

[Text]

if that operator decided to show *The Story of O* or *Vanessa* or something, it would be very . . . unless it were your reaction which triggered some action. So the monitoring process is difficult.

Therefore, I was interested also in some of the thoughts—and it has been expressed by others, I believe—that devices be found to do more at cutting it off at the source. I do not say we give up on this by any means, but we have to look at that aspect of it as well. How do you eliminate it before it is distributed?

I am just making a few observations, with your permission. I thank you for that. But I will let my colleague, Mr. Burghardt, ask a few questions.

Mr. Burghardt: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I apologize through you to our witness for being late, but I was involved with a news conference regarding some proposed copyright legislation, the tabling of a white paper with which the full Standing Committee on Communications and Culture will have to deal.

Would you have any comments at all regarding making a presentation or making your views known to the entire committee when we look at the white paper on changes to the Copyright Act? Mr. Chairman, perhaps this gets just a little bit off the track of strictly broadcasting, but I am thinking of your total concern of, for example, video cassettes which are available for home use, because this is one area we probably will be looking at from a copyright standpoint. What are your comments regarding video cassettes and the material which is available on the cassettes?

Ms Wiggins: From all the reports which have been coming out, particularly in Toronto, from the police, I guess it is basically a horror story. I think the difficulty lies in the customs regulations or the enforcement of customs regulations in that it is so easy to bring in material from the United States which would be considered obscene by even our current definition in the Criminal Code. I think the most important thing is to do something about the customs, to tighten up the regulations, the practices and procedures at the customs. People can bring in videotapes almost any way. By the time they are apprehended, if they ever are, copies have been made and sold, either under the counter or over the counter, etc. I think it is important that videotapes come under the jurisdiction of the censor board, with the qualification, I believe now, that when a film is censored the producer has 60 days in which to make changes and to get the film cleaned up. With the case of video cassettes in particular, this could be copied thousands of times over again. I would prefer to see the 60 day period eliminated. It is a massive problem. I think it is probably the next problem our coalition is going to take a serious look at.

Mr. Burghardt: I wonder whether you would have any comments regarding the Canadian film industry. I am sure you are well aware that ACTRA, which is the union represent-

[Translation]

un film comme *Histoire d'O* ou *Vanessa* sur une petite station locale de l'Ontario du nord-ouest à laquelle le C.R.T.C. n'a normalement pas accès, ce serait très . . . à moins que ce ne soit votre réaction qui mettrait les choses en branle. Cette surveillance continue est donc difficile.

C'est pourquoi certaines de vos réflexions—et vous n'avez pas été la seule à les faire—m'ont intéressé, à savoir qu'il faudrait faire davantage pour exercer une action à la source. Nous ne voulons pas nous laisser rebuter par cette difficulté, mais nous voulons également étudier cette possibilité. Comment écarter des films avant leur diffusion?

Je me suis livré à de simples réflexions, puisque vous m'y avez autorisé et je vous en remercie, mais je vais maintenant donner la parole à mon collègue, M. Burghardt.

M. Burghardt: Je vous remercie, monsieur le président.

Permettez-moi d'abord de m'excuser de mon retard près de notre témoin: j'assistais à une conférence de presse à propos de la Loi sur les droits d'auteurs, et du dépôt d'un Livre blanc dont le Comité permanent sur les communications et la culture aura également à traiter.

Est-ce que vous envisageriez de présenter un mémoire ou de faire connaître vos positions au comité plénier, lorsque nous examinerons le Livre blanc sur les amendements à apporter à la Loi sur les droits d'auteurs? Monsieur le président, je paraîs peut-être m'écarter de ce qui constitue notre sujet, à savoir la radio et télédiffusion, mais je songe également aux cassettes vidéo, par exemple, prévues pour l'usage privé, car c'est également une question que nous devons probablement examiner du point de vue des droits d'auteurs. Que pensez-vous des cassettes vidéo et de leur contenu?

Mme Wiggins: Après tout ce que nous avons entendu, en particulier de Toronto, et de la police, il y a vraiment de l'abus. C'est le règlement douanier, ou plutôt son application qui cause de telles difficultés, car il est très facile d'importer des États-Unis des cassettes dont le contenu serait jugé obscène même aux termes actuels de la définition du Code criminel. Toute action devrait donc porter en priorité sur les douanes et sur le renforcement de son règlement, de ses pratiques et de ses procédures. Faire entrer des bandes vidéo dans le pays, ne pose pratiquement aucune difficulté; jusqu'à ce que les gens soient arrêtés, à supposer qu'ils le soient jamais, on en a fait des copies qui ont été vendues, soit ouvertement soit clandestinement. Il me paraît important que la commission de censure ait juridiction sur les bandes vidéo, avec une réserve toutefois, à savoir qu'en cas de censure, le réalisateur du film dispose d'un délai de soixante jour pour y faire des changements et l'expurger. En ce qui concerne les cassettes vidéo, en particulier, on pourra de nouveau les reproduire à des milliers d'exemplaires et je préférerais que ce délai ne soit pas accordé. C'est une grave question, et c'est probablement celle à laquelle notre coalition va ensuite s'attaquer.

M. Burghardt: J'aimerais connaître votre opinion sur l'industrie canadienne du film. Vous n'ignorez certainement pas que l'Association des artistes de la télévision et de la radio